

Fragments du journal d'un mobilisé

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 20

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-711040>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fragments du journal d'un mobilisé

Quelque part ... en séjour!

2 septembre. Mobilisation de guerre. Bon! Pas d'histoire. A la guerre comme à la guerre; je pars. C'est somnolent que j'arrive en gare de Lausanne. Enfin, je vais voyager gratis. Pas l'ombre d'un camarade de l'ancienne «mob». Curieux. Bizarre! Assis dans l'angle d'un compartiment avec tout mon saint-frusquin militaire, je regarde le paysage défiler et je pense: «Dire que je défilerais bientôt à mon tour!» La patrie m'apparaît à la vitre du wagon; il y a du gris-vert sur nos coteaux: le gris-vert du sulfate. Il y a des «gris-verts» qui en descendent: le gris-vert des uniformes militaires.

Dans une gare «les aurevoirs» sont touchants. Au fond, me dis-je, on devrait interdire l'accès des quais aux civils les jours de mobilisation, surtout aux femmes... Je réfléchis: «Que c'est méchant ce que je viens de penser!»... Mesdames, pardon!

Enfin, me voici arrivé. Un coup d'œil à la ronde, toujours pas de frères d'armes... Si, pardon en voici un! T. copain d'école de recrues. Il s'accorde trois décis de Fendant au Buffet. Il me semble encore l'entendre chanter «Le Lausanne-Echallens», un de ses succès des années 1915 à 1918... Malicieusement, je lui rappelle l'électrification de cette ligne si sympathique.

Maintenant que la «brouette» ne va plus «tout doux, tout doux, tout doucement», ta chanson est fichue...

— C'est justement pour ça que je suis en... procès avec la direction!!!

Je vois que T. n'a rien perdu de sa verve. J'en suis ravi. Hélas, le pauvre ne pourra rester longtemps avec nous: il souffre des yeux et nous quittera.

Il y a foule dans le Buffet où nous sommes, et je remarque que, décidément, on n'est pas très commerçant dans notre canton de Vaud. C'est à peine si l'on parvient à être servi. J'en fais la remarque:

— Oh! nous répond une sommelière affolée, que voulez-vous, si au moins on nous avait prévenue...

*



Départ en camion pour... quelque part en campagne, dans le «man's land», car le «no man's land» on ne connaît pas ça chez nous... bien qu'on ait plusieurs «lignes... Bolomey!»

Et voici qu'enfin on se retrouve une «pincée» de

troubades de la première «mob». Une pincée, car les autres, eh bien! les autres ont pris toute la couverture, la couverture frontière...

On s'organise. On attend. J'en profite pour prendre un contact bienfaisant avec la terre ma mère. Je me sens devenir herbivore... On m'appelle. Je me dresse: — Présent!

— Voulez-vous venir au Groupe?

Je réalise vaguement le major qui m'interpelle ainsi. Il me touche la main.

— Tu ne me remets pas? Mais si, nous avons fait la petite guerre ensemble. Tu étais de la Place du «Tu», moi de la Solitude... Quelles «brossées» on se donnait à cette époque...

Et voilà comment je pris possession de mon matériel de groupe: une petite machine à écrire...

*

Dimanche; on emménage. Nous cantonnons dans une vraie villa. «Site verdoyant, climat idéal, séjour confortable», pourrait-on dire à la quatrième page des journaux touristiques. D'aucuns, roubards, ont même déniché des sommiers, des matelas, des... duvets... Oh! Oh! voire des «Jules»... Parfaitement. Oui, mais voilà cette vie de château... ne pouvait durer.

— Pas de chambre de cocottes ici! a déclaré le chef. Non, mais croyez-vous que vous allez continuer à monter la garde dans un rocking-chair et des fauteuils à balançoire? Et voici qu'arrive un camion chargé de magnifiques bottes de... plumes de bœuf! «J'ai deux bœufs dans mon étable» fredonne quelqu'un.

Dimanche le brouillard cerne les monts environnants: tampon de ouate que le ciel se met, pour la nuit, dans on ne sait quelles invisibles... R. Ms.

Les onze prédécesseurs du Général Guisan

Après avoir donné, dans une livraison précédente, la nomenclature des généraux suisses que connaît jusqu'à ce jour l'histoire de notre pays, nous commençons aujourd'hui le cycle des notices biographiques que nous avons promises à nos lecteurs sur chacun des onze prédécesseurs du Général Guisan.

Général Ulrich von Hohensax (1463—1538). Fils de Albrecht von Hohensax, il combattit à Grandson en 1476 et fut créé chevalier à Morat. Pour délivrer son oncle Jakob Mötteli emprisonné à Lindau, il voulut attaquer par surprise l'empereur Frédéric III, le faire prisonnier et l'échanger contre Mötteli; par suite d'une confusion, il ne retint qu'Ulrich de Meissen, chancelier du trésor impérial.

Reconnu bourgeois de Zurich en 1486, les Confédérés lui cédèrent, à cause des services rendus dans la guerre de Souabe, leur part au village et à la juridiction de Gams-Frischenberg et la haute juridiction de la Lienz. Enfin, nommé député de l'empereur auprès des confédérés en 1501 et 1503, il poussa en 1509, au renouvellement de l'alliance héréditaire avec l'Autriche. Commandant en chef des Confédérés dans les campagnes italiennes de 1511—1513, député à Venise et Rome, il entra ensuite au service de la France, fut arbitre entre les Confédérés au sujet de Mendrisio et Balerna 1521, et enfin, adopta la Réforme mais revint à l'ancienne foi après la bataille de Cappel en 1531.

Ulrich von Hohensax mourut le 23 août 1538, à Bürglen. (A suivre.)